

CE QUI EST FACILE POUR L'UN NE L'EST PAS POUR L'AUTRE



Pat (complètement éreinté).—Comment pourrais-je jamais réussir à gravir cette côte-là ?
Abraham.—Bareil gomme che l'ai tescontue, mon ger. Zaufez fodre nez !

Emaux et Camées

PETITS CHEFS-D'ŒUVRE LITTÉRAIRES DE TOUS LES PAYS ET DE TOUTES LES ÉPOQUES

DDIX

LE BOUC AUX ENFANTS

Sous bois, dans le pré vert dont il a brouté l'herbe,
Un grand bouc est couché, pacifique et superbe.
De ses cornets en pointe, aux nœuds superposés,
La base est forte et large et les bouts sont usés,
Car le combat jadis était son habitude.
Le poil, soyeux à l'œil, mais au toucher plus rude,
Noir tout le long du dos, blanc au ventre, à flots gris,
Couvre sans les cacher les deux flancs amaigris.
... Et les genoux calleux et la jambe tortue,
La croupe en pente abrupte et l'échine pointue,
La barbe raide et blanche et les grands cils des yeux,
Et le nez long, font voir que ce bouc est très vieux.
Aussi, connaissant bien que la vieillesse est douce,
Deux petits mendiants s'approchent, sur la mousse,
Du dormeur qui, l'œil clos, semble ne pas le voir.
Des cornes doucement ils touchent le bout noir,
Puis, bientôt enhardis et certains qu'il sommeille,
Ils lui tirent la barbe en riant. Lui s'éveille,

Se dresse lentement sur ses jarrets noueux,
Et les regarde rire, et rit presque avec eux.
De feuilles et de fleurs ornant sa tête blanche,
Ils lui mettent un mors taillé dans une branche,
Et chassent devant eux à grands coups de rameau
Le vénérable chef des chèvres du hameau.
Avec les sarments verts d'une vigne sauvage,
Ils ajustent aux mors des rênes de feuillage ;
Puis, non contents, malgré les pointes de ses os,
Ils montent tous les deux à cheval sur son dos
Et se tiennent aux poils, et de leurs jambes nues
L'ont sonner le talon sur ses côtes velues.
On entend dans le bois, de plus en plus lointains,
Les voix, les cris peureux, les rires argentins ;
Et l'on voit, quand ils vont passer sous une branche,
Vers la tête du bouc leur tête qui se penche,
Tandis que sous leurs coups et sans presser le pas
Lui va tout doucement pour qu'ils ne tombent pas.

JEAN RICHEPIN.

A HENRI HEINE

“Par une belle matinée, alors qu'une brise légère venant de l'ouest, caressait les arbres verts du jardin des Tuileries, je pris le chemin qui conduit au cimetière où repose celui dont les poésies ont été pour mon âme une source de jouissances intimes.

“Les rues étaient plus animées que d'ordinaire. Pour moi, sans m'arrêter aux belles choses qui attirent et retiennent le passant, j'allais d'abord faire un pèlerinage à Notre-Dame-des-Victoires, à qui j'adressai une fervente prière pour celui dont j'allais visiter la tombe.

“Il me semblait, en priant dans cette église, où tant de malheureux ont trouvé courage et consolation, que la Sainte Vierge obtenait de son divin Fils le pardon pour mon poète aimé et une place pour lui dans la patrie des bienheureux.

“Une heure après, j'étais à Montmartre, sur la tombe de mon poète. Autour de moi, des oiseaux chantaient dans les arbres qui ombragent la cité des Morts. Je pensais que celui que je pleurais et que je n'ai jamais vu, n'avait là que ses restes mortels, et que son âme, heureuse enfin, reposait auprès de Celui qui a dit : “Venez à moi, vous tous qui souffrez !”

ELIZABETH,

Impératrice d'Autriche.

Je suppose que lorsqu'on parle du ressort d'un tribunal ce n'est pas pour donner à entendre que les juges ont la conscience élastique...—PHILOSOPHIE.

UN FIN RENARD

La semaine dernière, un voleur s'introduisit un plein jour dans une maison de la rue Sherbrooke. Il pénétra dans le salon et s'en retourna après avoir choisi le plus beau fauteuil. Aussitôt arrivé à l'escalier, il se mit à le descendre à reculons. Il allait atteindre les dernières marches, lorsque, soudain, une voix cria d'en haut :

—Où allez-vous avec ce fauteuil ?

—Je le monte en haut, dit tranquillement le voleur, et en effet, il commença à monter.

—Allez-vous-en, dit la dame, nous n'avons pas besoin de chaises, ici !

—Mais c'est M. Sullivan lui-même qui m'a dit de l'apporter chez lui.

—Allez-vous-en, vous dis-je ! Il n'y a pas de M. Sullivan ici.

—Je vous demande pardon, madame, je m'aperçois que je me suis trompé d'adresse. Et il s'en retourna, riant dans ses moustaches.

Il est plus facile d'imaginer que de décrire la colère de la dame, en constatant, quelques heures plus tard, la disparition de son fauteuil.

IL FALLAIT TOUT DIRE

M. Philantrope (visitant une prison).—

Mon pauvre homme, pourquoi êtes-vous ici ?

Le prisonnier.—Pour avoir emprunté de l'argent.

M. Philantrope.—Mais on ne met pas les gens en prison parce qu'ils empruntent de l'argent ?

Le prisonnier.—Il faut vous dire que j'ai été obligé de frapper l'homme trois ou quatre fois avant qu'il consente à m'en prêter.

EN DANGER DE MORT

Madame Jeunemarié.—Oh Albert, je suis bien contente que tu sois revenu ! J'étais si tourmentée.

M. Jeunemarié.—Qu'est-ce qu'il y a donc, ma chère ?

Madame Jeunemarié.—C'est au sujet de notre bébé. Tu sais, on dit que les enfants trop précoces ne vivent pas. (Laisant tomber sa tête sur l'épaule de son mari et éclatant en sanglots.) Il a dit “Da, da” aujourd'hui, et il n'a que neuf mois !

IL ÉTAIT HABITUÉ A CE JEU-LÀ

L'avocat.—Vous dites que vous étiez dans la maison, en compagnie de Milo Criton, lorsque le vol a été commis ?

Le témoin.—Oui, monsieur.

L'avocat.—Comment se fait-il alors que lorsque le prisonnier est entré dans la chambre et vous a assailli, vous vous soyez sauvé par la fenêtre, et ayez gagné votre demeure sans essayer de défendre cette jeune fille et sans donner l'alarme ?

Le témoin.—Je croyais que c'était son père.

AMOURS CRUELLES



Antoinette (avec dédain).—Avez-vous jamais pensé, monsieur Baptiste, que j'allais me jeter à vos pieds ?
Baptiste.—Oh ! certainement non, ma demoiselle Antoinette. Je suppose que vous connaissez suffisamment bien les lois municipales pour ne pas jeter des déchets ailleurs que dans les boîtes hygiéniques.